

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 4 (1927)
Heft: 3

Artikel: L'œil du scénariste
Autor: Frantel, Max
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728878>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LAUSANNE - CINÉMA

Au Cinéma-Palace

Les Petites Femmes de Luxe

Petites femmes de luxe, vous êtes comme de jolies fleurs de nos maris... Des fortunes coulent par vos mains délicates comme l'eau. L'amour n'est plus qu'un jeu pour vous, vos pieds en souliers dorés dansent par-dessus les cœurs et le chagrin des hommes.

Qui dira jamais l'énigme de votre vie, de votre passion, qui fera qu'un jour toutes vous soyez éloignées de cet abîme qu'est le plaisir pervers. Ce plaisir c'est toute votre vie, c'est aussi toute votre déchéance physique et morale qui vous attire le mépris... *Petites Femmes de luxe*, drôle de film dira-t-on, drôle de titre diront d'autres, mystification certaine diront à coup sûr d'autres encore. Et le Palace ne se vexe point.

Le film de cette semaine ne se commente pas. Son titre est vrai, juste et n'exagère point. Il est une page de la vie actuelle comme le journal publie ses nouvelles : Ne jugez pas trop tôt... venez voir :

Petites Femmes de luxe est un film charmant entre tous.

La semaine prochaine : Le film le plus beau que le cinéma ait produit : *La Colline des Maîtres*.

Quelques réflexions de Pierre Frondaie sur le cinéma

Nous avons toujours été d'avis que le cinéma se diluait dans une mise en scène splendide, mais nuisible aux effets de l'action. Les films de Douglas en sont le phototype, or nous lisons aujourd'hui dans *Comœdia* quelques réflexions de M. Pierre Frondaie, le romancier en vogue, l'auteur de *L'Homme à l'Hispano*, qui s'accordent totalement avec notre point de vue :

« Je ne suis point de ceux qui n'ont pas encore compris l'attrait des films. Je partage le goût de la foule pour ces spectacles incessants. Je fais seulement cette réserve : il faut craindre que les peuples, trop alléchés par l'image, ne deviennent des peuples de voyeurs. Redoutons, socialement, qu'ils se désintéressent de leur sort et ne deviennent dociles comme les enfants auxquels on offre trop d'albums. Ceci dit, approuvons l'afflux devant l'écran.

Mais sur cet écran, que d'erreurs ! J'entends souvent des controverses : ceux-ci préfèrent le théâtre, ceux-là le cinématographe. Tous n'oublient qu'une chose, c'est que, dans les deux domaines, l'élément principal est le même. *Et cet élément, que je dis principal, c'est le public.* En définitive c'est lui qu'il s'agit de satisfaire. Or, lui, il ne varie pas. J'affirme donc que la scène et l'écran sont, en dernier ressort, régis par les mêmes nécessités quand on veut y obtenir le succès. Allez donc le faire comprendre à ceux qui se croient déjà les maîtres incontestés, infaillibles, de la cinématographie !

Le public veut être empoigné. Or les erreurs d'intérêt dramatique que je constate sans cesse dans les films empêchent le public d'être empoigné. Il dit — et cela devient sa tradition, à lui — il dit : Il y a de belles photos mais c'est faible. — Cela me navre.

Paul Bourget, que je suis d'accord avec Léon Daudet pour trouver le maître du ro-

man contemporain, parle de la loi de la crédibilité. Il explique qu'un public ne peut s'intéresser qu'à ce qui lui semble possible, croyable. Ce qui est vrai pour le livre l'est pour l'écran. *Les metteurs en scène rendent stériles leurs meilleurs efforts techniques parce qu'ils ne prennent pas assez le soin d'éviter l'abracadabrance des situations, ou de la déguiser avec la science et l'habileté des grands auteurs dramatiques.* Il leur arrive aussi de commettre une autre erreur. Entraînés par le pittoresque, ils s'attardent à des ornements de détail et, le métrage étant forcément restreint, ils sont obligés de ne pas donner l'ampleur nécessaire à des scènes capitales. *Ainsi ils escamotent la puissance du drame qui seule entraînerait le public.* Je viens de voir deux films, l'un français, tiré d'un roman célèbre, l'autre étranger, avec des allures d'histoire contemporaine. Tous deux fourmillent de merveilleuses prises de vues. Pourtant ils ne nous satisfont pas. Dans l'autre film, les invraisemblances, les naïsseries abondent. Dans les deux, la splendeur de la mise en scène semble une robe de brocard sur un fantôme. Il a manqué le véritable docteur dramatique au chevet du metteur en scène. *C'est par de tels entêtements que l'art cinématographique se réduit à n'être qu'une collection de photographies, de cartes postales animées, quand il devrait être, quand il pourrait être, l'incomparable féerie de l'idée, la représentation géniale de la vie.* »



L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

qui paraît tous les jeudis est un puissant moyen de **publicité** puisqu'il atteint tous les publics. Il est en vente dans tous les kiosques et marchands de journaux, dans les cinémas, dans les gares, et mis en lecture dans

300 établissements publics
hôtels, restaurants, crémeries, cafés, coiffeurs.

En outre, il est envoyé à

300 cinématographes
de toute la Suisse.

Si l'on tient compte des lecteurs au numéro et des abonnés, on peut dire que

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
atteint par semaine

10,000 lecteurs



Avez-vous des Enfants ?

SI OUI

ne manquez pas de les envoyer chaque samedi à 5 1/2 h. au Théâtre Lumen assister aux séances cinématographiques spécialement organisées pour eux. Tous les programmes sont choisis et ne comprennent que des films de voyages, histoire naturelle, encyclopédiques et des sujets amusants, très récréatifs.

Prix des places : 55 cts. (taxe comprise)



L'œil du scénariste

L'œil, c'est tout le scénariste. Vous pouvez lui anesthésier les nerfs olfactifs, les papilles gustatives, l'épiderme et lui crever les tympans, que lui importe ? Il n'a besoin que de son œil. Composer un scénario, c'est voir.

Il n'a pas toujours songé qu'à voir. Il crut, jadis, que le cinéma ne serait parfait que par l'imitation fidèle du théâtre. Il rêva de faire parler les personnages de l'écran : ils eussent ressemblé à ces poupées articulées qui ont de petits boyaux de chat dans le ventre ; un train passerait : on eût entendu son vacarme métallique ; la foudre zèbrerait le nuage : des plaques de tôle eussent tonitrué. Le froufroutement de l'oiseau qui s'envole, le mugissement du bœuf, rien n'eût manqué, pas même la toux du phthisique mourant par un soir d'automne.

Que de vraies larmes eussent parlé aux yeux de l'héroïne qui pleure son amant ou qu'une odeur de chypre s'exhalât quand la coquette débouche son flacon de parfums, c'eût été pour notre scénariste, le fin du fin.

Il comprit tôt que ç'allait être la fin des fins, et le voici épris d'une théorie épurée, distillée, quintessenciée. Il renie le théâtre, qu'il déclare décomposé ; le roman qui lui fait détourner le nez ; il prend en haine l'alphabet et il voudrait en lancer les lettres jusqu'au zénith. Il n'a guère plus de tendresse pour les notes de musique ; il consent encore qu'elles ronronnent pendant que le film passe à l'écran, mais que ce soit avec discrétion, et en un murmure qui soit le plus confus possible ; l'idée d'un solo le met en rage. S'il admet cette musique toute humilée, contrite et qui se ressent d'être sonore malgré elle, ce n'est que par une concession qu'il espère brève. Il a hâte de prendre les blanches, les noires et les croches par la queue et de les jeter au diable. Ni littérature, ni musique, l'image seule. L'image ! Elle est pour lui le thème unique avec qui il composera un film, comme un musicien bâtit une fugue à quatre voix avec une seule mélodie. Il n'a pas besoin d'un sujet ni d'une histoire : il les laisse au feuilletonniste. Et le voici qui esquisse des combinaisons de lignes, de plans lumineux et sombres ; il jongle avec l'ombre et la lumière ; il joue du corps humain avec plus de hardiesse que Michel-Ange ; fait vibrer les silhouettes plus que Botticelli ; il les disloque même, les casse à angles droits ; il voit le monde à travers une loupe prismatique ; il se fait des yeux cubiques ; il est caligarien plus que Caligari. Et il note ses visions en lignes courtes : elles se succèdent comme des vers irréguliers qui ont chacun leur marge, à des intervalles qui varient et dont les relations ont une raison sybilline connue de lui seul. Alors, il a l'air inspiré de Hugo qui écrit *la Bouche d'ombre* ; il a une mine de prophète ; il est dans sa ferveur envers l'image, soulevé de terre et en extase !

Il y a quelqu'un qui le tire par les pieds...
C'est le public !

(Le Ciné de France.)

Max FRANTEL.

N'allez pas au Cinéma sans acheter „l'Ecran“